

là pour une œuvre d'art un mérite tout d'artifice et de convention, c'est la différence d'un bas relief du Parthénon aux boules d'ivoire sculpté de la Chine, et d'une peinture de Raphaël à ces tableaux de fleurs et de légumes d'où l'on s'apprête à chasser les mouches que l'artiste y a semées. Enfin, sans s'arrêter aux qualités nombreuses qui donnent au piano son caractère particulier entre les autres instruments, on peut dire qu'il est celui de tous qui se prête le mieux à ces effets dont le charme n'est dû qu'au sentiment de la difficulté vaincue. Il faut être du métier pour en apprécier le mérite dans toute son étendue. Heureusement la faculté d'admirer par imitation n'est pas rare, surtout dans notre vaniteux pays. Ceci posé, nous avons néanmoins à constater un succès vrai, unanime, succès d'entraînement, d'émotion, tel que jamais artiste d'aucun genre n'en obtint de plus brillant sur notre scène, et certes la gloire de celui qui l'a obtenu s'augmente de tout ce qu'il y a d'ingrat dans son instrument. Comment cette émotion si profonde produite par le piano si peu émouvant ? pourquoi cet entraînement inconnu devant Dohler et Thalberg qui nous avaient semblé tirer du clavier tout ce qu'il recèle de sentiment ? c'est que tous les rivaux de Liszt peuvent être de grands, d'immenses pianistes, obtenant du piano tout ce que le piano peut donner, mais ce ne sont que des pianistes qui n'ont absolument rien à dire de plus que ce que peut dire le piano.

Liszt est une grande individualité artistique qui cherche à s'exprimer à travers le piano ; mais, avec toute la magie que déploie le piano sous ses doigts, en face de Liszt aux prises avec son instrument, on sent qu'il y a là quelque chose d'inexprimé. Or, dans tous les arts, l'inexprimé, l'indéfini est la condition du sentiment de l'idéal. Par quelle voie particulière nous arrive ce sentiment d'idéal que produit Liszt, à l'exclusion des autres pianistes ? Est-ce bien uniquement à travers les cordes du piano ? Le prestige de la grâce personnelle n'y est-il pour rien ? c'est ce que nous ne saurions décider ; mais l'effet est réel, il a quelque chose de la commotion électrique, et il ne peut partir que d'une nature très supérieure. C'est là le secret des triomphes de Liszt, c'est plus qu'un grand pianiste, c'est un grand artiste, c'est une grande âme qui a reçu l'heureux don de se manifester. A défaut du piano, à défaut même de la musique, il aurait eu autre chose. C'est le hasard qui impose au génie tel ou tel langage, mais le génie est une force supérieure fatalement poussée à s'exprimer et à qui tout instrument est bon pour le faire. Chaque fois que l'on entend Liszt, l'inspiration est évidente, et c'est au souffle divin que s'adressent ces hommages enthousiastes. Tout ce que l'on sait de la vie et du caractère de cet artiste augmente encore l'intérêt qui s'attache à lui ; son passage à Lyon aura laissé des preuves de sa générosité et de son grand cœur, et notre ville lui devra un de ses plus beaux souvenirs artistiques.